

Regarder Jésus regarder



Peut-être connaissons-nous cette fresque murale aux contours étranges de **Fra Angelico**... Elle doit avoir été peinte vers 1437 ou 1442 et est située dans un recoin du couvent des moines de San Marco à Florence. Elle a la particularité, avec quelques-unes de ses autres réalisations, d'être tronquée de sa partie supérieure, amputée de son arrière-plan, comme si l'artiste l'avait mal cadrée, ou comme si, trop absorbé par son travail, il s'était tout à coup laissé surprendre par la forme, plus voûtée que prévu, du plafond...

Mais peu importe ! Que cela ne nous empêche pas d'apprécier l'équilibre et le mouvement ascendant et sinueux de cette composition, où nous voyons un Jésus en position centrale, dominante, en train d'enseigner, assis, un rouleau à la main, en face de ses douze disciples faisant cercle à ses pieds.

C'est dans un même mouvement que les personnages (aux vêtements très colorés) et les rochers (très ternes) sur lesquels ils sont assis, semblent ainsi ouvrir devant le spectateur un chemin qui le conduira au sommet de la Montagne, où il rejoindra les disciples de Jésus et l'écouterà avec eux dire les Béatitudes.

C'est tout simplement magnifique !

Mais il manque quelque chose, dans cette composition ! Où sont passées les foules du texte biblique de Matthieu ? Fra Angelico les aurait-il... oubliées ?

Aujourd'hui, un tel oubli peut paraître inconcevable aux Protestants que nous sommes, mais n'oublions pas qu'au Quattrocento, la Réforme n'avait pas encore eu lieu, et que Fra Angelico n'avait qu'un accès très limité aux Écritures. Il n'aura probablement connu les Évangiles qu'à travers ce que nous appelons aujourd'hui des "mystères", des reconstitutions de récits évangéliques nourries d'anciennes traditions, comme par exemple celles de "La Grande Vie de Jésus-Christ" de Ludolphe le Chartreux, très prisées en ce temps-là. Il aura peut-être lu aussi les légendes en latin, écrites au bas des vitraux des églises florentines. Ou bien, il aura - qui sait ? - entendu un jour le sermon d'un prêtre sur le sujet.

Soyons donc indulgents avec ce grand artiste, d'autant plus que sa fresque semble... inachevée, comme l'est aussi la guérison de notre regard...

Mais si Fra Angelico a cru que Jésus regardait ses disciples, nous savons en revanche qu'il regardait les foules ! Les premiers mots du Sermon sur la Montagne sont bien : "Après avoir regardé les foules..."

Les foules jouent un rôle important dans l'Évangile de Matthieu. Elles sont venues de loin pour se constituer au chapitre 4, attirées par la renommée grandissante de Jésus, pour le rencontrer et le suivre dans ses déplacements, en quête d'un sermon sur le Royaume ou dans l'espoir d'une guérison. Elles ont vu Jésus pratiquer de nombreuses guérisons, de toutes sortes de maladies, et risquer le bain de foule pour y toucher ou guérir chacun. Tout au long de cet Évangile, ces foules ne cessent de bouleverser Jésus, suscitant en lui toujours plus de miséricorde. Alors, si Jésus offre à ces foules son regard, avant même d'avoir escaladé la montagne et d'avoir parlé d'elles à ses disciples pour les

encourager à les regarder comme il les regarde et avec lui, c'est bien qu'elles sont au centre de toutes ses préoccupations, et qu'il désire qu'il en soit ainsi pour ses disciples aussi !

Si le premier mot du texte grec de Matthieu 5 dit **le regard de Jésus**, c'est que ce regard est incomparable ! Ses disciples s'attendent peut-être à trouver dans le regard de Jésus une certaine satisfaction du travail accompli, après une première série de proclamations du Royaume et de guérisons, et avant un moment de repos bien mérité, à l'écart, en montagne... Mais il n'en est rien !

Qu'y a-t-il exactement dans le regard du Maître, qui n'a pas l'air fort étonné du nombre incroyable de gens qui l'ont suivi... Que regarde-t-il, alors ? La curiosité pousse alors les disciples à s'asseoir autour de Jésus, espérant découvrir ce qu'il regarde. C'est ainsi qu'à leur tour, intrigués, ils se mettent aussi, petit à petit, à scruter les foules. Quel intérêt peut-il bien y avoir à regarder ces énormes foules pleines de gens, où il ne se passe rien d'intéressant ? Tous ces gens semblent bien attendre quelque chose, mais... Stop ! Arrêt sur image.

C'est exactement à ce moment-là que Jésus va se mettre à dire les **Béatitudes**, pour satisfaire définitivement la curiosité de ses disciples. Jésus est sur le point de leur parler des foules, et même de chaque personne qui en fait partie. Car chacun y lève les yeux vers Jésus en espérant croiser son regard. Avant tout échange de paroles, toute relation digne de ce nom commence par la rencontre de deux regards. Si Jésus commence par regarder les foules, cela n'a donc rien d'anodin : c'est le début d'une longue histoire d'amour.

C'est dire s'il les aime, les foules, et s'il y aime chaque personne, et si chacun l'y bouleverse profondément !

Voilà donc ce que les disciples découvrent tout à coup dans le regard de leur Maître, un regard qu'ils ne lui connaissaient pas encore. Certes, ils avaient déjà vu Jésus prêcher le Royaume dans les synagogues, et guérir des centaines de malades ! Peut-être s'imaginaient-ils déjà le connaître sur le bout des doigts, mais - ce n'est que le tout début de l'Évangile ! - ils ne connaissaient pas encore tout l'amour de son regard. Ils n'avaient pas encore compris que son amour était offert

à tous les hommes. Ils avaient bien croisé le regard de Jésus à quelques reprises, notamment quand il les avait appelés à le suivre, mais ils ne s'étaient encore jamais trouvés dans cette position si particulière, délicate et indescriptible, où des regards d'amour se croisent et se rencontrent, à la croisée des regards de Jésus et de chaque personne de cette foule immense. Sans s'en rendre compte, les voilà tout à coup entraînés et enveloppés dans l'amour de Dieu, et embarqués pour de bon dans une très, très longue histoire d'amour...

Quelle expérience unique, inoubliable, pour les disciples !

Aux yeux de Jésus, ces foules représentent toute l'humanité, là où chaque personne est digne d'être aimée, là où personne n'échappe à l'amour infini de Jésus, là où son amour n'oublie personne ! Les disciples, qui font partie de cette humanité, devront prendre conscience que c'est au milieu d'elle qu'ils vont bientôt être envoyés, quand Jésus aura fait d'eux des "pêcheurs d'hommes". Il leur faudra y trouver leur juste place, en devenant capables d'aimer et d'être aimés, ce qui demandera du temps, de la patience, un apprentissage...

Mais dans l'immédiat, les voilà donc assis aux côtés de Jésus, sur la Montagne, à regarder leur Maître regarder les foules, en commençant par les regarder avec lui, pour apprendre à les regarder comme lui.

Quel regard sur l'homme Jésus désire-t-il inculquer à ses disciples ? Un regard qui cherche le visage et le cœur, sans s'arrêter aux apparences, qui cherche inlassablement le face-à-face, le cœur-à-cœur, la relation vraie, la communion profonde, qui aime et prie sans cesse, qui désire sauver, guérir les blessures infligées à l'amour, en habitant le cœur et l'intimité de chacun. Un regard qui n'est prisonnier ni du temps ni de l'espace, qui ne peut s'empêcher d'espérer et d'anticiper. Un regard dénué de tout jugement, plein de grâce, discret, pudique, réservé, respectueux, non-intrusif, à la juste distance. Un regard profond, unifié et nourri des autres sens de la perception.

Un tel regard ne peut que se recevoir de Dieu ! Le nôtre, si malade, imparfait, partial... a besoin d'être complètement renouvelé, divinement recréé et transfiguré, et parfaitement accordé à tout notre être. Ce nouveau regard se reçoit

dans la reconnaissance, avec émerveillement, au compte-gouttes. Il s'accueille avec douceur et humilité, pour se déployer jusqu'au plus profond du cœur, comme une grâce, une faveur, un cadeau de notre Seigneur.

C'est "sur la Montagne", dans l'intimité, par contact, en le regardant regarder, que Jésus se donne en nous offrant son regard. C'est ainsi que tout s'apprend de Jésus, dans le secret de la méditation et de la prière. Répondons à son appel à venir à lui et à apprendre de lui, et lui qui est si doux et si humble de cœur (Mt 11:28-29) fera en sorte que notre regard épouse doucement le sien...

Mais voilà que Jésus entre-ouvre les lèvres... pour dire les Béatitudes !

Écoutons en silence, et comme lui, ne quittons pas les foules des yeux.

Alain Fauconnier

